

## SOMMAIRE

Présentation (page 9)

1 - Mise en place : Histoires, lieux, partenaires  
(page 25)

2 - Des auditeurs de RFI : présentations,  
représentations (page 63)

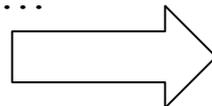
3 - “ Bonjour, la RFI ! ” : relations et stratégies  
relationnelles (page 101)

4 - RFI, la France et moi : une scène internationale,  
des acteurs (page 145)

“ Chers émetteurs... ”, et après : fin de parcours et  
perspectives (page 185)

Annexes (page 189)

Lire un chapitre... le chapitre 2.....



## Chapitre II - Des auditeurs de RFI : présentations, représentations

**Des auditeurs** prennent la plume (ou, parfois, l'ordinateur) pour écrire à RFI. Ils sont installés le plus souvent loin de la France, en Afrique de l'Ouest pour beaucoup, et ils écrivent généralement en français. La connaissance d'autres langues (mais très rarement des langues africaines) est tantôt signalée dans la présentation de soi, tantôt mise en pratique par quelques mots d'anglais à l'intérieur d'une lettre en français. Dans trois cas, relevés au Maghreb, terre d'ex-colonisation ou protectorat, l'auteur de la lettre ou carte postale présente son pays totalement ou partiellement en anglais.

Ces auteurs de lettres écrivent à RFI, lieu, non-lieu, hyper-lieu, forme ou figure. Pourquoi cela ? Et pour quoi, dans quel but ? Il ne s'agit pas là de la même question redoublée ; on se demande ce qui suscite ces lettres, et quel est leur objet. Les deux questions sont liées. Nous verrons ensuite se préciser d'abord l'objet de la lettre, et puis ce qui l'a suscitée (la motivation de l'auteur).

On s'apercevra ainsi que l'objet le plus apparent n'est pas forcément l'unique, ni le plus puissant ; et que l'objet discret ou caché a partie liée avec la motivation de la personne à écrire. En d'autres termes : le contenu de la lettre n'est qu'un élément du contenu de la communication.

## I - Une lettre pour...

### 1 - Objets en tous genres

Les spécialistes de pragmatique linguistique nous apprennent qu'on formule des paroles pour un résultat escompté : il y a ainsi de l'acte dans la parole (cf. les Speech Acts de SEARLE<sup>1</sup>). Nous appellerons ces "actes de paroles" les objets des lettres car c'est le terme le plus commun ; en particulier, "objet" est le terme qu'on retrouve dans les lettres administratives (et aujourd'hui dans les e-mails !), avec celui de "références", modèles abondamment diffusés par les manuels de correspondances avec modèles de lettres pour toutes les circonstances (cf. exemples en annexe 2).

Il y a peu d'objet unique, le plus souvent des objets multiples, du plus apparent (ou annoncé) au plus caché ; lequel n'est pas le moins fort. L'objet de la lettre peut se trouver sous la mention "objet", à la manière administrative, et/ou en début de lettre, et/ou après la première phrase et même encore en fin de lettre. L'objet - il faudrait dire plutôt les objets. Il y a en effet les *objets affichés*, et les *objets moteurs*.

Parfois les au(di)teurs utilisent le terme "objet" en exergue de leur lettre (pour un peu moins de 15% des lettres) comme dans une lettre professionnelle ou administrative. Et on trouve :

*Objet : demande de renseignements*

*Objet : recherche de correspondants*

(10% du total des lettres)

Ce sont là les cas les plus fréquents dans la mention d'un objet en tête de la lettre. Attention, ces deux catégories d'objets ne sont pas toujours annoncés en "objet" (qui disent clair tout en disant peu). En effet, nous verrons plus bas que ces deux "objets"

---

<sup>1</sup> John R. SEARLE, *Les actes de langage*, traduction française de *Speech Acts*, Cambridge University Press, 1969 (trad. fr., éditions Hermann, Paris, 1972).

annoncés comme tels, ne sont pas forcément les plus fréquents dans les lettres : si c'est le cas pour la recherche de correspondants, ça ne l'est pas pour les renseignements, terme qui voile tout en annonçant.

Il est en effet plus difficile de dire ou tout simplement d'annoncer d'entrée de jeu certains objets : d'abord, ceux-ci ne sont pas forcément clairs quand l'au(dit)eur prend la plume. Et puis, ces objets sont-ils à afficher en pleine lumière comme dans une lettre administrative ? Il s'agit de soi, après tout.

Certains l'osent, pourtant, ainsi :

*Objet : demande d'aide / Objet : demande de subvention /  
Objet : demande de bourse d'étude / Objet : offre de  
collaboration / Objet : offre de services / Objet : demande  
d'aide d'empruntage [sic] à monsieur le Directeur de RFI. Et  
même ceci : Objet : demande de publication de mon nom à la  
radio. Soit au total, 4,5% des lettres.*

La plupart de ceux qui prennent la plume n'annonce pas, dans une mention explicite, l'objet ou les objets de la lettre. Cependant, la première phrase des lettres comporte l'objet - ou un objet - de la lettre pour plus d'1/3 des lettres (37% des lettres).

On voit par là que la communication est assez directe, même si elle reste très courtoise, au sens étymologique de ce mot qui allie le cœur et les politesses sans qu'il soit possible ni souhaitable de démêler la sincérité des intentions en la matière.

De façon plus générale, les incipit des lettres, systématiquement relevés, se distribuent en trois catégories, sur lesquelles nous reviendrons au point 1.2. :

- l'exposé de *l'objet* de la lettre, ou d'un objet (37% des lettres) ;

- et/ou la *présentation du scripteur* (25 % des lettres) ;

- et/ou une *formulation de courtoisie* pour 38% des lettres.

La mention "et/ou" signifie que l'incipit, première phrase de la lettre peut comporter deux voire trois de ces mentions (12% des lettres) : objet de la lettre / présentation de soi / formulations de courtoisie.

*Quelques exemples* d'incipit comportant l'objet ou un objet de la lettre permettront de rendre plus présente la signification de ces chiffres :

"J'ai l'honneur de venir très respectueusement à côté de vous pour vous demander mon adhésion au Club RFI..."

"I want to learn the French language, so please send me a book..."

"Toutes mes salutations, deux choses me préoccupent : ..."

"En tant que fidèle auditeur de RFI, je viens vous demander vos nouveaux programmes..."

"Je saisis cette occasion pour rendre hommage à tout le staff de RFI pour nous avoir installé une antenne à Kara, nord-Togo."

## **Les objets les plus fréquents des lettres : des recherches de contacts :**

- *la recherche de correspondants* (119 lettres sur 337 soit 35 % des lettres), qui est un des services offerts par RFI et son Club ; on note la fréquence des demandes à destination de régions comme l'Amérique du Nord, l'Europe de l'Ouest ou l'Australie ; on notera aussi que quelques scripteurs - une dizaine - demandent spécifiquement à correspondre avec tel journaliste, tel animateur, ou telle personne du Service des relations avec les auditeurs.

- *la demande d'adresses d'organismes et institutions divers* (20% des lettres) ; on notera la fréquence des demandes à objet pédagogique (adresses d'universités, de divers cours par correspondance, de fondations susceptibles de financer des études, ou des projets professionnels, telles la fondation Georges Soros, voire celle de Bill Gates), ou encore le rêve d'une autre vie, telle la Loterie américaine pour la carte verte, de séjour aux Etats-Unis ; à noter également la fréquence des demandes d'adresses de sportifs et surtout de footballeurs, ou encore de chanteurs ; sans oublier les adresses d'associations ou d'organisations humanitaires, en particulier Lunettes sans frontières dont RFI se fait gracieusement le messenger ;

- *le courrier concernant le Club RFI*, adhésion, contacts divers, commentaires de l'émission *Le Club RFI* (18%) ; on notera que le lien avec les animateurs de l'émission est fort ; certains au(di)teurs demandent des nouvelles du bébé d'Anne-Cécile Bras, et même le prénom de celui-ci, d'autres souhaitent mille choses à Jean Legrand, quand ils ne demandent pas à correspondre avec lui ;

- *la réponse à des jeux* (18%) proposés par RFI ; à noter, ce chiffre, purement circonstanciel, peut être variable selon les périodes et le nombre de jeux en cours ; à noter aussi, ce chiffre

ne peut être utilisé pour chiffrer la participation aux jeux RFI, car n'ont été prises en compte que les lettres ou cartes comportant un message autre que la réponse au jeu.

- *les remerciements et/ou félicitations* pour les émissions (17%) ; ceci est rarement le seul objet de la lettre (10 cas seulement), il vient en préalable ou en adjonction à un autre objet (demande de programmes ou autre) ;

- *la demande de renseignements sur RFI*, programmes, fréquences, grilles, renseignements techniques, etc. (16 %).

## **2 – Objets et projets**

Derrière l'objet ou les objets (affichés, cachés) se dessinent très souvent des projets : projets d'études, de vie, de relations, en tout cas d'évolution.

### **Des objets divers, liés à des projets personnels, ou plus ludiques,**

par ordre de fréquence :

- des *demandes d'aide au projet personnel* (8%), aide financière le plus souvent (6% des lettres) pour vivre, étudier, ou monter des projets (micro-crédits pour entreprises locales, notamment) ; des demandes *de stages*, ou *de contacts* pour des stages, en information-communication, en photographie, en théâtre, topographie...etc. (2% des lettres) ;

- des *demandes de gadgets RFI*, autocollants, calendriers, agendas...etc. (6%) ;

- des *critiques*<sup>2</sup> (3% des lettres) ; elles portent sur la mauvaise qualité de la réception de RFI ("alors que la BBC, c'est bien mieux !" dit un auditeur, "je reçois bien mieux Monte-Carlo..." signale un autre), la suppression d'émissions sans préavis ("Pour qui nous prenez-vous ?" proteste un autre), ou les changements d'horaire ("Nous avons quand même notre mot à dire !" s'exclame un autre encore) ;

- des *doléances*, qu'il faut mettre à part des critiques et aussi des informations : quelques lettres protestent avec émotion contre la grève qui a frappé RFI ; l'un des scripteurs joint même un article de la presse africaine. Le motif qui revient à cette occasion, c'est celui du manque, enfin comblé, lorsqu'on peut à nouveau entendre les informations, et non ce flot de musique sans parole signalant la grève ; nous aurons l'occasion d'en reparler plus bas (dans le chapitre 3, point II) ;

- des *informations* (3% des lettres) ; elles peuvent être de proximité, et signent une aide à la présence dans la relation qui lie RFI et l'au(di)teur ("Notre lycée est en grève depuis une semaine."),

ou des informations plus générales voire politiques, comme : "je vous informe que X... leader du parti Z... vient d'être enlevé."

- Des *opinions* (2% des lettres), sur divers sujets, par exemple, "je désire avoir des correspondants, car la famille n'est pas le seul lien véritable." ... ou "La plaie de l'Afrique, c'est la guerre !" ... ou encore "la guerre érythro-éthiopienne, masochisme ou inconscience ?"

---

<sup>2</sup> A noter : on a distingué les lettres comportant une critique sur tel ou tel point (3% des lettres), des lettres dont le ton est critique (moins de 1% ; cf. le chapitre suivant).

On compte une seule lettre anonyme sur 337 : elle s'insurge contre la grève des convoyeurs de fonds en France, durant le mois de mai 2000 : sujet très international (!)... mais cette lettre a sans doute été envoyée à d'autres médias.

*Attention* : le total de tous ces chiffres est supérieur à 100%, car une lettre peut avoir plusieurs objets, l'un principal et l'autre ou d'autres secondaire(s) ; le principal n'étant pas forcément le premier énoncé ni le plus clairement dit.

Enfin, on ne saurait passer sous silence des objets de lettre qui pour être marginaux (moins de 2% des lettres) n'en sont pas moins significatifs.

### **3 - Objets rares**

Il y a dans le courrier à RFI, des objets rares, perdus, trouvés, à trouver, et c'est ce qui en fait la valeur. Certains de ces objets d'ailleurs, concernent même des sujets de parole, des personnes. Par exemple,

- *les recherches de personnes* de la famille (père, mère, cousins, frères...) ou de personnes qui pourraient l'être (tel journaliste de RFI portant le même nom que le scripteur), ou encore de personnes jadis connues (6 lettres) ;

- *les demandes de livres* (6 lettres), rares ou non, pour étudier le français, le journalisme, ou sur RFI ("pour mieux vous connaître, vous et votre action dans le monde") ;

- *les demandes d'objets technologiques chers - et rares!* - (4 lettres sur 337) tels que caméras vidéo, ordinateurs et accessoires, etc. Pourquoi ne pas tenter sa chance, semblent dire ces lettres ?

L'une d'entre elle réclame 12 objets, une autre 11 ; si on regarde de plus près, les lettres viennent du même lieu, et comportent des

formules écrites analogues! Il y a du jeu dans l'air (cf. p. 84-85) si on peut dire ;

- des *offres de service* (4 lettres), par lesquelles les scripteurs se proposent de participer au service public de RFI, en faisant valoir qu'ils sont déjà fonctionnaires, ou comme photographe ou journaliste, ou encore correspondant local ou représentant.

- et même des *excuses* (3 lettres soit moins de 1% des lettres) pour un retard dans une réponse, une perte de carte RFI, à refaire, une perte d'adresse de correspondant ; ces excuses sont vraisemblablement un élément d'une stratégie de communication ceci étant entendu sans jugement moral (cf. chapitre 3) ;

- les lettres exprimant le plaisir ou le besoin de *parler de soi*, se mettre en scène et en communication : sous cette rubrique se retrouvent ensemble quelques personnes manifestement dérangées (5 lettres sur 337), qui écrivent périodiquement (l'une depuis trente ans, m'a dit un ancien de RFI ! ) ;

- la demande de *transmission de cécogrammes*, courriers pour aveugles, ce qui est un service de RFI (3 cécogrammes sur 337 lettres) ; à noter qu'un des trois est utilisé par un correspondant pour y glisser sa lettre de bon-voyant... et ainsi éviter de payer un timbre, dont le prix est parfois élevé pour un étudiant ou un écolier;

- il y a aussi des *demandes de réponse* à un courrier préalable (2 lettres sur 337) ;

- et des *notifications de changement d'adresse* (2 lettres sur 337), pour réception des nouveaux horaires, programmes et fréquences de RFI, ou réception des publications.

- et on trouve enfin une *demande d'emploi* (comme ouvrier agricole),

tandis qu'un jeune homme demande...

- *d'envoyer un reporter*<sup>3</sup>. Il joint même des photos, avec commentaires au dos ; c'est la grande fête dans son village, on peut voir le chef, et d'autres villageois, ainsi que les préparatifs de la fête, ce qu'aucun Européen ne connaît. Au fond, et si le 1<sup>er</sup> reporter, c'était lui ? ...

On remarquera que la demande la plus explicite n'est pas forcément la plus précise : dans le cas précédent, n'y a-t-il pas, en filigrane, une demande de participation réciproque à la réalisation de la radio ? Et aussi ce message implicite : regardez-moi, regardez-nous, nous existons !

#### **4 – Un objet peut en cacher un autre : superpositions**

Deux exemples vont permettre d'illustrer cette multiplicité d'objets, fréquente (85% des lettres ont plus d'un objet et 60% en ont plus de deux). On peut distinguer parmi ces objets l'objet premier, c'est-à-dire placé en premier dans l'écriture de la lettre, l'objet affiché (explicitement en objet de la lettre, ou dit comme objet principal), et l'objet subsidiaire. Ce dernier paraît bien avoir une fonction relationnelle, celle de maintenir le lien, de s'assurer une réponse, et une autre, sur fond de capital de sympathie mutuelle.

---

<sup>3</sup> dans cette lettre longue de plus de 10 lignes, sans formule d'appel, le scripteur (du Cameroun) a cette première et cette avant-dernière phrase que je cite ici: "J'ai le grand plaisir de venir auprès de votre haute personnalité pour vous dire que je vous ai écrit plusieurs lettres, malheureusement, je n'ai pas reçu la réponse. [...] L'objet principal de cette note c'est pour vous dire que nous venons comme d'habitude de célébrer une très grande fête le 20 janvier dernier en l'honneur de nos ancêtres qui ont résisté aux envahisseurs et surtout aux colonisateurs européens."

En d'autres termes, il serait relatif au contenu de la communication, et non pas seulement au contenu de la lettre.

*Exemple :*

Une carte de réponse à un jeu, écrite par deux collégiens béninois débute ainsi :

"Nous vous écrivons ce bout de papier pour vous faire part de nos nouvelles et recevoir les vôtres." - objet 1 -

Puis vient la réponse au jeu (question sur l'orbite géostationnaire de la terre) - objet 2.

Et cette phrase y fait suite :

"Nous avons une question : vu le prix des timbres, nous demandons à savoir si nous pouvons écrire à deux dans une même enveloppe." [Ce qu'ils ont fait!] - objet 3 -

On pourra dire qu'il s'agit d'une vraie-fausse question ; mais c'est aussi l'expression d'un besoin d'approbation, après une exception tolérée car tolérable vu le lien existant.

On le voit, l'objet le plus important est loin d'être le premier ou le plus apparent : le contenu de la communication prime sur le contenu du message.

Enfin, j'isole volontairement un objet que je n'avais guère prévu d'isoler au départ et que j'ai collationné en reprenant toutes mes notes. Cet objet, on pourrait le nommer, faute de mieux, la demande de savoir. Il s'adresse à RFI en tant qu'Alma Mater, universelle université, pourvoyeuse de savoir et de sagesse ; mais aussi RFI médiatrice vers la "France, mère des arts (au sens médiéval de ce terme)...." ? Pour la "France, mère des arts, des

armes et des lois " (le vers complet du poète Ronsard), ce n'est pas certain, et là, le flou coïncide sans doute avec une zone d'échange, il rend possible la continuation de cet échange.

## **5 - Un objet particulier : la demande de savoir**

RFI est présumée là tout savoir (et non plus, ou plus seulement l'Ecole ? ), ou détenir les clés du savoir. On va le constater à travers quelques exemples, la demande est vaste, diverse, elle suppose au destinataire une science et une sagesse peu communes, elle suppose aussi une grande confiance de la part du scripteur. A moins qu'il n'y ait personne d'autre avec qui parler ? Ou qu'il y ait besoin d'un arbitre final ? RFI maîtresse d'école, voilà un rôle que la France a déjà connu... mais il n'est pas sûr qu'elle en apprécie le rappel.

Exemples :

"Pouvez-vous me donner la démonstration mathématique prouvant que la Terre est ronde ? "

" Pourriez-vous me dire ce qu'est une conférence vidéo ? "

"Comment devenir photographe ? "

"J'aimerais tirer au clair le point suivant : est-ce vrai que Jean-Paul Sartre a renié son athéisme avant de mourir et s'est converti ? "

"Que faut-il penser des OVNI ? "

"Selon un de mes collègues, une personne aurait été prise en otage par des extra-terrestres au cœur même de Paris, que faut-il penser de cette 'légende' ? "

"J'aimerais savoir si on peut changer de destin."

"Pourriez-vous m'indiquer les sites Internet sur les personnes qui ont passé la ligne de démarcation entre 1943 et 1945 ? "

Détail utile à préciser, les demandes de savoir n'émanent pas toutes, comme on pourrait le croire, des profondeurs de l'Afrique : l'une d'elles est bien française.

On le voit, les objets des lettres sont aussi le signe des attentes des scripteurs vis-à-vis de RFI, très grandes, et de leurs motivations à écrire. Ecrire une lettre, pourquoi, et pour quoi ? avons-nous dit plus haut. Une réponse s'ébauche, banale a priori : écrire, parler, échanger c'est pour comprendre et se comprendre, c'est pour continuer à vivre.

Ne le faisons pas aussi, nous tous, avec nos proches au loin ? Ecrire, *Léon La France* (du titre de sa correspondance, publiée chez Actes Sud en 1989), autrement dit Léon Mercier, ce jeune soldat du début du siècle en Afrique centrale et de l'Ouest, le faisait aussi. Ce qu'il a écrit est très comparable à certaines lettres reçues à RFI : il se plaint, s'étonne, tempête, proteste ; on ne lui écrit pas assez, on l'a oublié ; et lui pendant ce temps agit pour le bien de tous... etc.

Je signale cela tout de suite, afin d'éviter au lecteur une conclusion trop rapide mais erronée à ce point 1, conclusion en termes d'eux-l'Afrique / nous-l'Europe. Nous sommes aussi concernés, notamment parce que les formules et façons de faire des Français en France ou à l'étranger écrivant à RFI ne diffèrent pas forcément de celles des autres scripteurs.

Ces auteurs qui écrivent à RFI, comment se présentent-ils ?

## **6 - Présentation et représentation de soi**

*Se présenter, pourquoi ? Donner de l'image, mettre en présence, montrer qu'on est unique et comme les autres*

Un scripteur sur deux se présente dans sa lettre, quel qu'en soit l'objet. Un sur 4 se présente dès la première phrase, que j'ai nommée incipit, et que les manuels de correspondance nomment aussi accroche.

On pourrait penser que tous ceux qui recherchent un correspondant se présentent : ce n'est pas le cas ; sur le bon tiers des lettres recherchant un correspondant, une sur trois ne présente pas le scripteur.

En revanche, parmi ceux qui se présentent, les deux tiers recherchent un correspondant, le dernier tiers prend la plume pour un autre objet apparent (demande d'adresse, Club...etc.). Le dernier tiers, c'est-à-dire environ 15% du total des lettres.

On peut se demander quand même si l'objet est totalement autre : dans tous les cas, il s'agit d'un contact humain, sinon avec un correspondant, du moins avec le correspondant de RFI qui lira la lettre. La présentation de soi aurait alors une fonction de mise en présence, par un ensemble de formules de contact, et d'aide à l'image, à la concrétisation. Un peu comme si le scripteur disait : "Regardez-moi! Je suis là... je suis vivant, me voilà... nous allons passer un moment ensemble, regardez-moi pour mieux m'écouter."

Ainsi pourrait s'expliquer la tendance de certains à multiplier les détails concrets, faisant image et/ou histoire :

- mentionner leur taille, leur poids, leur teint (8 lettres) ;
- joindre des photos d'eux, dans 35 cas, dont 19 au format d'identité, pour une carte du Club, et 16 au format photo standard, 10cm X 15 cm, l'au(di)teur parmi son décor habituel, d'intérieur ou d'extérieur, ou l'au(di)teur et sa classe de lycée ou son équipe de football ;
- donner tout ou partie d'un récit de leur vie personnelle et familiale.

Il semble s'agir là d'une aide à l'imagination, par apport d'image, en mots ou en photos. En fait, le scripteur fait de l'aide à la radio et ses lecteurs, les "chers émetteurs", que certains scripteurs nomment aussi "chers auditeurs".

Se présenter, c'est également une nécessité de politesse, transposée de l'oral et de la communication immédiate : vous parleriez, vous, à quelqu'un qui ne s'est pas présenté ? Et vous l'écouteriez ?

Comme le dit un scripteur dans sa première phrase : "Pour votre information, sachez que je m'appelle D.D., je suis membre du Club RFI, matricule XXX " . Ils sont quelques uns à adopter la formule "On m'appelle X..." au lieu de "Je m'appelle", montrant ainsi la prégnance de la vie sociale de groupe.

C'est pourquoi, en même temps que des détails concrets, précis sur la personne et/ou la famille du scripteur, on trouve dans les lettres des formules convenues : "j'aime la nature, le cinéma, la musique, les voyages ", "je désire lier une amitié durable et sincère ", "je suis un fidèle auditeur de RFI " .

On remarquera ici qu'on trouve le même phénomène dans les petites annonces de rencontres en France.

Pour résumer : il faut bien donner de l'image à la relation, en payant de sa personne, sinon la perte menace. Mais il faut aussi limiter l'expression de sa singularité, sinon c'est la solitude qui guette. Le courrier des au(di)teurs se développe en tensions entre ces deux exigences. Voyons cela de plus près, en examinant d'abord les incipit des lettres.

*Au commencement...*

Rappelons ce qui a été dit plus haut : la première phrase de chaque lettre peut être classée en trois catégories, qui se recouvrent légèrement :

- exposé de *l'objet* de la lettre, ou d'un objet (37% des lettres) ;
- et/ou la *présentation du scripteur* (25 % des lettres) ;
- et/ou une *formulation de courtoisie* pour 38% des lettres.

La présentation du scripteur par lui-même, dès sa première phrase, vaut, on le voit, pour une lettre sur quatre.

Notons, pour ne pas perdre de vue l'ensemble, que la présentation du scripteur intervient dans 152 lettres sur 337 (soit 45% des lettres), le contenu total de chaque lettre étant pris en compte, et non plus seulement l'incipit. Le fait que la présentation de soi se fasse vite, dès la première phrase dans plus d'un cas sur deux marque cependant l'importance de cette présentation pour la position du scripteur, comme pour la suite de la lettre. Voyons quelques unes de ces formules d'incipit.

### *Quelques exemples d'incipit de présentation*

Ces incipit ont été choisis en fonction de leur valeur d'illustration des modes de présentation les plus fréquents :

- présentation de soi par son identité et son histoire ;
- présentation de soi par sa nationalité (ou sa résidence, et/ou son origine) et ses caractéristiques physiques, et/ou ses appartenances, ses goûts, ou ses talents ;
- présentation de soi par son identité et ses besoins, ou ses projets.

"Je m'appelle B., je suis jeune élève en classe de 3<sup>ème</sup>, âgé de 16 ans, je suis orphelin de mère." (jeune homme).

"J'ai 24 ans sur 1,70 m., de teint noir, résidant en Côte d'Ivoire."

"Mon nom, c'est J.T., d'origine togolaise, aimant la parole de Dieu, la musique, la lecture et les voyages, je mesure 1,84 m. pour 65 kg." (jeune homme).

"Je m'appelle M.T., élève au lycée mixte en classe de 4<sup>ème</sup>, et les gens disent que je suis un génie du ballon rond." (jeune homme).

"Je suis un jeune guinéen âgé de 14 ans et vivant à Conakry."

" A.T. que je suis, je me confie au Club RFI..." (jeune homme).

"De nationalité malienne, étudiant au Caire, je viens vous demander des adresses..." (jeune homme).

"Madame M. F. et moi sommes des artisans maroquiniers et nous avons un projet que nous vous soumettons pour avis."

"Je dis bonjour ou bonsoir, je m'appelle D. S., je suis burkinabé."

“Ici, on m’appelle X...”.

" Je m'appelle A. K., je suis élève de votre Club depuis longtemps déjà."

(Noter le lapsus pédagogique : "élève" au lieu de "membre" ; un autre lapsus pédagogique a été relevé dans deux autres lettres, la formule d'appel : "Cher proviseur !" Contagion par le contexte de vie, sans doute...).

*Au commencement : présentation de soi et courtoisie, présentation de soi et objet, ou la mise en place du jeu relationnel*

Si on commence par se présenter, c'est bien par courtoisie, cœur et formes : on pense à vous lecteurs du courrier, on vous accorde la considération due à une vraie relation. Et aussi la densité humaine de la présence concrète. Ce serait alors parfois donnant-donnant, présence contre puissance ? Et pourquoi pas ? Les formules d'appel cérémonieuses ou de connivence, les premières phrases alambiquées, la politesse pour nous excessive, c'est cela.

Cela. Et non (ou non seulement) la plainte déchirante du pauvre africain perdu à l'homme blanc, ou du pauvre expatrié à ses congénères restés au pays. Un autre indice permet d'asseoir cette assertion : l'étude du ton des lettres (qui était une rubrique de ma prise de notes de lecture - voir en annexe 1, méthodologique) révèle le très faible taux de lettres plaintives ; de même qu'est invalidé le stéréotype de l'africain débordant d'affectivité infantile. Le ton de la grande majorité des lettres est plutôt de type neutre, conscient d'une façon ou d'une autre de ce qu'est la relation réelle.

Ce qui prend forme dans ces incipit, c'est bien plus : un jeu, le jeu relationnel vivant transposé dans la distance et le décalage du courrier. Un jeu où on prend le temps de dire et se dire ; un jeu où on occupe sa place tout en proposant à l'autre, le lecteur, une place, celle qu'on souhaiterait dans l'absolu, celle qui est possible.

Par exemple : ils sont nombreux ceux qui écrivent "J'aimerais bien cela... et cela... mais si vous ne pouvez pas / ne voulez pas, ça ne fait rien."

On s'en rendra compte plus précisément avec les analyses ultérieures.

*L'ensemble de la lettre : des présentations pour mieux communiquer, mieux être*

La présentation de soi, c'est aussi les présentations par soi-même. Comment font les scripteurs, que disent-ils le plus souvent ?

- *Le nom et le lieu (d'origine, de résidence, de nationalité)* sont les plus fréquemment employés (chacun à 90%). Dans le nom, il convient de voir non pas seulement l'état civil individuel, mais aussi la filiation. Un nom parle pour celui qui sait le lire, il dit d'où vient son porteur, pays, région, village, tribu.

- Ensuite on trouve *l'âge*, précisé dans 70% des présentations de soi. On notera que les scripteurs sont jeunes (entre 10 ans pour le plus jeune et 35 ans pour la quasi-totalité des présentations comportant l'âge).

Sur les 152 lettres dont les scripteurs se présentent, et, parmi elles, les 106 lettres où le scripteur précise son âge, seuls 8 d'entre eux se disent âgés de 40 ans ou plus : ce plus est souvent dit de façon métaphorique, par exemple, pour un "j'ai 46 ans", on trouve plusieurs "je suis retraité". Quant aux autres lettres, on

remarque, au style, ou aux autres précisions de vie données, aux photos jointes, que les scripteurs sont lycéens ou étudiants et en ont (à peu près) l'âge.

- Puis viennent (60% des lettres) les *goûts* et/ou les *études* suivies, *le métier* exercé. A propos des goûts, on pourrait les qualifier d'internationaux, ou de conventionnels (cf. les petites annonces de magazines) : goût pour les voyages, les sorties, la nature, la rencontre d'autrui... par exemple. Les études sont, selon l'âge, le collège, le lycée, l'université ou les écoles spécialisées ; les au(di)teurs en formation d'apprentis sont rares.

Les *professions* sont signalées comme élément de caractérisation de soi. Les plus fréquemment représentées sont : enseignant, animateur social, photographe, fonctionnaire, agriculteur.

- Enfin, ce sont *le récit de vie*, du moins quelques éléments jugés forts (un drame familial, un don particulier...), et/ou *la description* de soi, description physique, plus rarement psychique et/ou la *photo* (au total : 30 %).

La taille, le poids, le teint, l'allure sont des précisions qui sont de substitut ou complément à l'image. Les portraits physiques tournent autour des données présumées objectives de la carte d'identité. Les portraits psychiques, eux, sont plutôt de nature morale : "je suis facile à vivre...", "j'ai horreur du mensonge...", "je suis sincère..." etc. ; on remarque à ce propos que le portrait se confond souvent avec le projet, celui le plus fréquemment relevé étant le désir d' "une amitié sincère et durable".

Quant à *l'identité sexuée*, dans cette présentation, elle se dit, elle se lit. Ce sont plutôt les hommes qui se présentent, beaucoup moins les femmes. Mais elles écrivent bien moins qu'eux (9% seulement des lettres sont féminines), nous reviendrons sur ce

fait. On peut remarquer le cas d'une jeune personne qui ne dit rien d'elle sauf ses nom, prénom et adresse, mais trace un portrait détaillé du correspondant souhaité !

On peut aussi noter la demande de certains scripteurs à leurs correspondants : et vous aussi, présentez-vous ! Qui êtes-vous, envoyez-nous des photos... et pas seulement les photos convenues de RFI, mais des photos de famille, chez vous.

Se présenter, c'est vraiment commencer à nouer une relation : relation avec un (futur) correspondant pour un bon tiers des lettres, mais parfois, en dédoublé, relation personnelle avec le lecteur de RFI, ou un journaliste, un animateur. Pour les autres lettres, l'établissement de la relation paraît être à la fois un préalable indispensable à une communication réelle, et une garantie de continuité de la vie propre, grâce au miroir tendu par la radio. On pourrait parler à ce propos d'une *réassurance par la communication*, en quelque sorte.

Banal ? Sans doute. Encore faut-il le dire. Spécifique à l'Afrique ? Ce n'est pas sûr, vraiment. Le courrier aux chaînes de radio ou de télévision françaises est-il fondamentalement autre ? Il est peu étudié encore - sauf le courrier à Ménie Grégoire (cf. note 14). Il devrait bien l'être davantage, et le sera sans doute dans les années qui viennent : ainsi verra-t-on se dessiner quelques fractures symboliques et existentielles qui sont aussi les nôtres, que nous écrivions ou non.

Qui sont donc ces personnes qui ont tant besoin de réassurance et de communication forte ? Eux... et nous, eux... et les lecteurs des lettres à RFI : telle est l'hypothèse ici. Eux, les au(di)teurs, représentants volontaires de l'ensemble des auditeurs ; mais aussi nous Français, et nous lecteurs RFI, ces "chers auditeurs", représentants plus ou moins durables de la France historique, politique, culturelle et affective.

Il est frappant de constater combien les personnes du Service des relations avec les auditeurs de RFI mettent l'accent sur le caractère humanitaire et humain de leur mission : ils sont, disent-ils, tout sauf des "fonctionnaires" ; ou alors des fonctionnaires de l'Humanité.

Il est également intéressant de noter la parenté entre le Eux et le Nous : nous le sommes à tour de rôle, dans la relation, cet autre d'autrui, tantôt eux, et tantôt nous, et eux, de même ? Comment ne pas balancer entre l'appartenance à Nous, et celle à Eux<sup>4</sup>. Sans compter moi, et toi, toi, vous.

## II - Moi-je, moi-nous....et vous : échanges

Qui parle ? La plupart du temps, il, elle se présente, explicitement, ou en arrière-plan de sa missive. Excepté quelques cas, rares (5 au total sur 337 lettres), où il est impossible de discerner à coup sûr qui parle : homme ? Femme ?

Qui parle ? Une personne, mais souvent bien plus, et plus longtemps. Qui écrit à l'encre de tel lieu, telle origine, en référence à tel centre de sa vie ? Précisons quelque peu.

### 1 - La personne, la collectivité, RFI : Afrique, Europe...

*L'un, l'autre : d'Europe, d'Afrique, d'ailleurs, en RFI*

La distinction individu / collectivité est marquée par la culture occidentale, de source judéo-chrétienne. Sans doute est-ce pour cela que l'Afrique la déborde ; l'Afrique, mais pas seulement, car

---

<sup>4</sup> Cf. les analyses sur ce point de Georges DEVEREUX, in *De l'angoisse à la méthode* (trad. fr., éditions Flammarion, Paris, 1981).

on pourrait parler de tous ceux qui sont loin de leur centre (entendu comme lieu où se passent des choses importantes pour sa vie propre) comme autant d'Africains métaphoriques.

Deux logiques alors se dessinent, transculturelles, et caractérisées par une certaine distance avec le centre, ou les centres de la vie de l'au(di)teur (dans sa vie réelle, comme dans sa vie souhaitée), distance que RFI permet :

- une logique de co-ordination entre soi-au(di)teur, les collectivités, familiales, locales, nationales et RFI-la France (ou par RFI-le média international, avec son aide à distance) ; cette logique se repère dans les lettres des Français expatriés (quel que soit le lieu du monde) ou d'autres expatriés, ou ex-expatriés de nationalité diverses ;

- une logique d'opposition entre soi-au(di)teur, et ses appartenances sociales collectives, avec l'aide de RFI-le média international. Dans ce cas, les sociabilités intermédiaires sont alors dépassées, dévalorisées, niées, au profit d'autres, à élaborer sur le socle de ce qui a été refusé. On rencontre cette logique dans les lettres de Français de France, pour lesquels RFI constitue l'autre choix face à l'hexagonal ; on verra plus bas (chap. 3) que cette logique se concrétise principalement dans une relation de partenariat sur la base de choix individuels affirmés.

Dans tous les cas, RFI apparaît comme une ressource capitale, celle qui permet d'échapper au réel pour mieux l'améliorer si ce n'est le transformer. Et pour qui ?

## **2 – Qui signe ?**

*De quelques différences*

En France, on présuppose que la correspondance est le fait d'un scripteur-auteur, même s'il se fait aider d'une autre personne.

L'auteur, c'est celui de l'en-tête et celui qui signe (qui n'est pas toujours le scripteur). Cet auteur, on le verra plus bas, est parfois collectif, plusieurs élèves d'une classe de collège ou lycée, l'équipe de foot d'un quartier, qui se désignent ainsi à un endroit ou un autre de la lettre.

On constate un fait remarquable dans le courrier étudié, un grand nombre de lettres non signées : sur 337 lettres, on recense ainsi, - 193 lettres signées (57,2% du total), conformément au modèle de correspondance en vigueur aujourd'hui.

On peut juste remarquer quelques signatures ornementées, proches du logo ou du blason. Et aussi nombre de mentions annexes, sur lesquelles nous reviendrons à propos des lettres non signées. C'est pourquoi j'avais finalement choisi (après la phase de test) pour la collecte des données, une catégorie "signature"<sup>5</sup> définie en termes de zone de la lettre et non pas seulement de trace écrite du nom dans l'acte de signer ; j'ai donc collecté toutes les données se trouvant dans cette zone.

Mais il y a aussi...

- 144 lettres non signées du scripteur (42,8% du total),

---

<sup>5</sup> J'ai consulté l'ouvrage *La signature, genèse d'un signe*, de Béatrice FRAENKEL (Paris, éditions Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1992), qui montre que la signature, signe de validation par l'identité et l'écrit, "satellite du sceau" (p. 92) est inscrite dans l'Histoire (point de départ : l'ordonnance de 1554 enjoignant aux notaires de faire signer les contractants des actes et qui "promeut l'extension du signe à toute la communauté", p. 99), dans le même temps que se généralise au 16<sup>ème</sup> siècle le règne du patronyme héréditaire; on sait que l'apparition du nom de famille date du 13<sup>ème</sup> siècle et que jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle, il n'était pas obligatoire. Avant ? Il y avait le filigrane des papiers, le sceau et/ou la croix - christique, avant que d'être signe de l'analphabétisme - On peut se demander ce que deviendra la signature avec le courrier électronique; c'est une question plus actuelle qu'on ne le croit, à la fois dans le commerce et l'étude de la correspondance : RFI reçoit de plus en plus de courriers électroniques, et pas seulement des pays du nord, comme on pourrait le croire ; leur étude systématique risque d'être fort fructueuse, notamment par différenciation et ressemblances avec le courrier-papier.

dont 54 lettres (16% du total) substituent à la signature les coordonnées du scripteur. J'ai choisi de créer cette catégorie intermédiaire pour le traitement quantitatif des données, après avoir constaté son intérêt durant ma lecture des 300 et quelques premières lettres (cf. annexe 1, méthodologique et grille de lecture utilisée à travers un exemple, annexe 2).

Comment cela peut-il être compris ?

*Lettres non signées... ou signées autrement ? Ecrire indéfiniment, ou l'aide sociale au lien*

Les lettres non signées sont assez nombreuses, si du moins on définit la signature comme la trace de l'acte individuel de signer du scripteur. Elles le sont beaucoup moins (8 seulement !) dès lors que la signature est approchée comme une zone sensible de la lettre : celle des adieux, qui ne doivent être qu'un au revoir ; celle du retour à soi et à son monde social, retour temporaire.

Ainsi, voit-on que cette zone de la lettre est fréquemment remplie de mentions annexes à la signature absente (à la signature présente aussi, parfois).

D'abord, et c'est le cas le plus fréquent, on trouve les coordonnées<sup>6</sup> du scripteur, son nom, le lieu où il peut être joint, par écrit, par téléphone, éventuellement par courrier électronique. Cela a sans doute pour objectif un positionnement final de soi, un rappel de son assise, un appel à ne pas rompre la communication, à continuer, que ce soit avec un correspondant, ou avec le service des relations avec les auditeurs de RFI.

Mais on trouve aussi d'autres mentions, dans la zone d'où la signature est absente et les coordonnées aussi ; cela concerne 90 lettres. J'y ai recensé ce qui suit :

---

<sup>6</sup> Cf. modèles de lettres en annexe 2.

- Un ou des "Merci" : 20 lettres sur 90.

A remarquer, ce ne sont pas les "gros demandeurs " qui disent "merci " in fine. Par exemple, aucun des quelques demandeurs de matériel technologique recensés plus haut n'a signé sa lettre : seul le vide occupe la place. Manière de dire que tout ça n'est pas vraiment à prendre en compte ?

- Une phrase de politesse : 18 lettres sur 90.

A remarquer, cette phrase est le plus souvent une formule complémentaire à la formule de politesse de fin de lettre, et concerne le plus souvent un destinataire élargi ("tous les membres du Club RFI ", "toute l'Afrique ", "tous les sportifs du monde", "tous les personnels de RFI et leur famille "... etc.) ;

- Un rappel du scripteur, "votre fidèle auditeur ", "l'intéressé ", "votre cher ami ", "votre nouvel ami " : 6 lettres ; et même le "numéro matricule RFI " (1 lettre) ;

- "A bientôt " : 6 lettres.

- Un ou des "Salut " : 4 lettres.

- Des formules de type "cordialement ", "amicalement", "fraternellement " : 4 lettres.

- Des fleurs dessinées ou en tampon (3 lettres) ;

- un "je vous aime ", assorti d'un cœur joliment dessiné ;

- des réponses à un jeu : (4 cas) ;

- des dédicaces de disques à passer sur l'antenne (3 cas) ;

- des demandes supplémentaires (2 cas) ;

- une annonce, à passer sur l'antenne (1 cas) ;

- une ultime question ;
- 2 lettres-tableaux (rapports d'écoute) ;
- 2 N.B. (nota bene), dont une demande, et une explication supplémentaire ;
- 2 cartes de visite (l'usage veut qu'elles ne soient pas signées) ;
- 1 carte "signée" (si on peut dire) de trois rubans aux couleurs du Bénin, le pays du scripteur ;
- 1 carte détournée, qui toute entière est la signature de son auteur, sans l'être précisément en une zone ;
- 1 proclamation finale (contre l'action des Russes en Tchétchénie).

Ainsi donc, une fois les comptes faits, seules 8 lettres ont une zone de signature vide ! *Pas signées les lettres ? Bien plutôt, dira-t-on, signées d'une autre façon : celle qui pose mais ne rompt pas ;* qui biaise, enrobe et anticipe déjà la nécessaire suite. En d'autres termes : chacun de ces scripteurs non signataires pourrait bien être, par-delà l'individualité, un humain parmi les autres, messenger de la durée, et/ou messenger de notre lointain, *avec la tâche de relier les fils distendus de la communication humaine planétaire.*

*Quant aux lettres signées* (un peu plus de 50% du total), elles se divisent en deux catégories :

- celles pour lesquelles la signature est le paraphe du scripteur, bien séparé du reste de la lettre (91 lettres sur 193 lettres signées) ;

- celles pour lesquelles la signature est une zone destinée à garantir la transition vers l'absence et la continuité de la communication (102 lettres sur 193 lettres signées) ; alors au paraphe, parfois travaillé comme un logo, ou un blason, s'ajoutent une ou des mentions annexes, jusqu'à quatre mentions. Les plus fréquentes sont le nom ou le prénom, ou d'autres formes de rappel du scripteur et/ou de la relation, telles que "l'intéressé", "votre correspondant", "votre auditeur fidèle", "votre dévoué", "XXX, fidèle au poste de RFI" (noter le jeu de mots), et/ou encore "merci", "à bientôt", "cordialement", "fraternellement", "très sincèrement", "respectueusement vôtre", "bien des choses à tous", "fait ce jour à 16 heures par XXX. "

On le voit, il s'agit là aussi de veiller à adoucir, voire pallier la rupture de communication, le vide, le blanc.

Ici débute ce qu'on pourrait nommer *de la veille relationnelle*, bien visible dans les exemples ci-dessous :

*(dernière phrase et signature d'un jeune homme africain) :*

J'attends vos réponses avec la plus grande impatience

Au revoir et à bientôt

Votre auditeur n°1

K...

*(dernière phrase et signature d'une jeune femme africaine)*

Je compte sur votre bonne compréhension,

bonne journée,

amicalement,

V...

### 3 – Les jeux du « je »

On peut être soi, à plusieurs, et selon le même modèle de « je » (ou jeu ?) ; on peut aussi continuer longtemps, car... la vie est longue et ni l'âge ni l'argent ne font rien à l'affaire, avec la radio.

*L'individu, les autres : famille, amis, RFI, le monde*

Le scripteur s'engage dans une communication qu'il s'engage à soutenir. Le scripteur ? Parfois ils sont plusieurs (20% des 337 lettres étudiées) : dans 10% des lettres, le scripteur écrit au nom de son école, son club d'amitié RFI, son équipe de football ; ses frères et sœurs ; dans d'autres cas (15 lettres, 4% du total), un "nous" signale d'emblée la co-écriture. On peut aussi remarquer autre chose : des modèles de lettres circulent, ou, à tout le moins des formules consacrées.

Ainsi ai-je pu remarquer que les deux jeunes gens qui demandait une dizaine d'objets techniques, hi-fi, vidéo ou informatique, avaient posté leur lettre de la même ville, et que ces lettres étaient fort semblables.

Comparons !

lettre

*Formules d'appel*

Bonjour le Club d'RFI,

Bonjour le Club de RFI,

*Phrases 1*

Comment se porte le Club de RFI ?

Comment se porte le Club  
et ses Animateurs ?

*Phrases 2*

Je suis un réfugié congolais et je  
souhaite longue vie au Club, j'ai besoin  
d'une aide pour payer mes études, ayant  
tout perdu dans mon déplacement

Je recherche des gens de bonne  
volonté pour m'offrir l'un ou  
les objets suivants (11 objets)

*Phrases 3*

Par ailleurs je recherche des gens de  
bonne volonté capables de m'offrir et  
de m'envoyer à mon nom XXX et à  
l'adresse XXXX, les objets suivants :  
(12 objets)

Par ailleurs je recherche une  
école de formation de mon niveau  
(4<sup>ème</sup>) pouvant ou ne pouvant pas  
me donner une bourse.

Alors, individuelle, la lettre ?

Un autre élément montre qu'une lettre associe parfois plusieurs auteurs, l'un le scripteur, l'autre le responsable : c'est la place du père pour certains collégiens ou lycéens : "je vous écris sous couvert de mon père, monsieur X....." (12 lettres sur 337), ou "je soussigné(e), XXX, fils, fille de..." (4 lettres). Ainsi voit-on encore agir la famille et l'autorité paternelle comme garantes d'authenticité des intentions, de sérieux des propos et de véracité des déclarations. Le père se voit défini (face à cet autrui qu'est la radio, au moins) socialement, dans son activité professionnelle le plus souvent, et comme chef de famille.

J'ai encore noté la propension de quelques scripteurs à étendre leur famille réelle à la famille virtuelle qu'est ou que pourrait être RFI. Mais ce n'est absolument pas la majorité des lettres, loin de là. Pourquoi l'ai-je noté, alors? Un brève remarque d'ordre épistémologique est nécessaire.

J'ai noté cela, non parce que cela me surprenait, comme tend à nous le faire accroire le langage commun, par lequel nous nous commentons. Mais parce que ce fait confortait une de mes attentes - jusque là déçue - concernant les effets de la colonisation sur les attitudes et représentations. Or le retour aux chiffres m'a montré que le fait était bien plus mince que mes impressions : 6 lettres où la famille RFI est explicitement nommée comme telle, et 20% de formules d'affection en fin de lettre ("je vous embrasse", "affectueusement", "fraternellement", etc.), formules dont on ne saurait décider la part de sentiment, la part de convenance, la part d'aide à la communication continuée. D'où

cette prise de conscience, commune et nécessaire aux travaux de ce type, qu'une attente déçue ne se dissout pas, mais au contraire se renforce. Oui nos stéréotypes ont la vie dure! J'ai commencé cette recherche par un long préalable (lecture de 300 lettres - cf. introduction et annexe 2, méthodologique), de façon à repérer mes attentes et représentations, et à construire des catégories de collecte des données les plus pertinentes possibles.

Revenons néanmoins sur les quelques lettres où il est fait appel à la famille RFI : ce sont des lettres de plainte, de demande d'aide, d'appel à la solidarité.

La définition des âges de la vie en est modifiée, puisqu'elle ne se fait plus en référence à la société mais à la famille (n'est-on pas toujours l'enfant de ses parents, quel que soit l'âge ?) ; le jeune étudiant se définit volontiers comme un enfant, perdu, en détresse, confiant dans l'avenir... et autres formulations. Et cela, même s'il a 25 ou 30 ans.

*Par exemple :*

- de la part d'un scripteur bachelier d'une vingtaine d'années  
:

"Ce sentiment qui m'amène à manifester à nouveau ce cri de détresse est celui d'un enfant tourmenté par les difficultés."  
(1<sup>ère</sup> phrase ; pas de formule d'appel ; lettre adressée à monsieur le PDG de la Radio France Internationale).

- de la part d'une garçon de 25 ans :

"je suis un jeune garçon orphelin de 25 ans."

- de la part d'un étudiant :

"J'ai perdu l'adresse de mon correspondant, et j'en appelle à toi, ma chère famille RFI, sans toi je risque de mourir."

- de la part d'un commerçant :

"Que se passe-t-il, depuis quelques jours ma radio préférée ne me déverse plus que de la musique ininterrompue, reviens vite ma chère radio, sans toi j'étouffe ! "

Notons pour finir que ces pratiques sont celles des hommes et non des femmes (aucune dans les 9% de celles qui écrivent).

#### **4 - Des hommes et des femmes**

##### *Un déséquilibre*

On l'a déjà dit, les scripteurs sont à 91% des hommes, plutôt jeunes. Le plus jeune que j'ai pu répertorier a 10 ans, dit-il. Et les femmes, alors ? Pourquoi écrivent-elles moins ? Il faudrait bien sûr le leur demander, par exemple dans une émission du Club : mesdames, mesdemoiselles, parlez-nous de vous !

On peut aussi faire des hypothèses, les premières réalistes, les autres, idéalistes : trop de travail à la maison ; trop peu de femmes alphabétisées (mais est-ce que cela vaut encore sérieusement pour les jeunes ?) ; une plus grande stabilité personnelle, et donc aucun besoin de réassurance, aucune mission de messenger dans la communication mondiale.

C'est un fait que les modèles masculins traditionnels sont mis à mal, en Afrique aussi, et qu'il est plus difficile aujourd'hui qu'hier à un homme de se définir et de prendre sa place dans la société (cf. Manuel CASTELLS, *L'ère de l'information*<sup>7</sup>,

---

<sup>7</sup> aux éditions Fayard, Paris, 1999.

in tome 2, le chapitre sur la fin du patriarcat). On peut aussi dire que les hommes ont en général davantage d'attentes et de demande envers l'extérieur, le lointain, tandis que les femmes ne comptent que sur elles et leurs proches. On pourrait même parler du réalisme féminin instinctif, de la capacité à donner la vie, qui rendraient ces demandes moins pressantes... mais le sait-on vraiment ?

*Les femmes : origines et signatures, comme tout le monde*

Sur les 337 lettres examinées ici, 29 sont des lettres venues de femmes. Dans 4 cas (des lettres de personnes visiblement perturbées), il est difficile de se prononcer avec certitude sur le sexe du scripteur ; après étude de divers indices, mon hypothèse va dans le sens de 2 hommes et 2 femmes, ce qui ne modifie guère les comptes.

D'où viennent-elles, ces lettres féminines ?

Togo : 5 lettres

Bénin : 4 lettres

Côte d'Ivoire : 4

Sénégal : 3

Maroc : 3

Djibouti : 2

Burkina Faso : 1

Brésil : 1

Belgique : 1 (c'est une étudiante congolaise, elle le dit)

France : 1

Portugal : 1 (c'est peut-être une française vivant au Portugal)

Algérie : 1

Cameroun : 1

Algérie : 1

Si on compare ce tableau des provenances avec celui concernant l'ensemble des lettres (chapitre 2), on remarque que les pays grands pourvoyeurs de courrier à RFI restent les mêmes, avec un pourcentage de femmes légèrement inférieur à la moyenne.

En revanche, certains petits pays (en termes de courrier, s'entend), sont sur-représentés du côté des femmes : par exemple Djibouti, le Maroc, le Brésil.

Les femmes signent leurs lettres à peu près autant que l'ensemble des scripteurs : 16 lettres féminines, soit 55% des femmes.

Rappelons ici, pour étayer la comparaison que 57% de l'ensemble de lettres sont signées.

Les lettres non signées, mais avec mention des coordonnées dans la zone de signature sont un peu plus nombreuses du côté des femmes (6 lettres, 20% du total. Rappel : 16% de l'ensemble des lettres sont non signées mais avec coordonnées dans la zone de signature).

Les femmes sont-elles plus nombreuses que les hommes à rechercher des correspondants ? Non, elles sont 10 sur 29, soit 1/3 ; ce qui est conforme aux chiffres d'ensemble. En revanche, elles sont plus nombreuses à faire les jeux RFI pour gagner tel ou tel objet (en mai 2000, c'était un poste de radio World-Space).

En ce qui concerne, les mentions autres que le paraphe, ou le remplaçant dans la zone de signature, on observe les mêmes phénomènes que dans l'ensemble des lettres ; et notamment les mêmes fantaisies : si le tampon-fleur signe une lettre d'homme, le "je vous aime " avec dessins signe une lettre de jeune femme.

Alors, la différence des sexes ? Elle est peu dans les lettres, sinon dans le fait d'écrire beaucoup moins quand on est femme. Et aussi de moins se dire.

## **5 – Les femmes : silence-radio sur soi**

*Les présentations : réduites*

Les lettres des femmes sont le plus souvent courtes (dix lignes maximum). Aucune femme ne raconte sa vie. Elles se présentent lorsqu'elles cherchent un correspondant : âge,

origines, goûts, études, ou métier, voilà ce qui est mis en avant. Une lettre est originale : elle ne dit rien de celle qui l'écrit, mais dresse un beau portrait du correspondant souhaité !

Une autre jeune femme parle d'elle à la troisième personne : "mademoiselle A. C. aimerait passer par les ondes de la radio mondiale pour souhaiter un bon anniversaire à monsieur B. K."

Elles sont très peu à envoyer leur photo autrement que pour la carte du Club RFI, pour se montrer. Une seule exception : une jeune fille qui s'adresse à un journaliste de RFI (ou un quidam s'étant fait passer pour tel ?) : "Nous nous sommes rencontrés à Dakar et vous m'avez parlé d'amour. [...] Je t'en prie, aide-moi, je voudrais quitter le pays." Et elle joint une photo d'elle, en pied, c'est une superbe jeune femme. Tristesse... Que lui répondre ? Il n'y a pas de réponse. Ou plutôt : elle la trouvera toute seule. Les hommes parlent plus de drames, passés surtout ; les rares drames dévoilés par les femmes sont présents.

A part (re)trouver parfois un jeune homme, que veulent les femmes lorsqu'elles écrivent à RFI ?

*L'objet des lettres féminines : livres, jeux, rencontres, renseignements, services... sans drames ou si peu*

Comme les lettres des femmes sont plus courtes que celles des hommes, le cumul d'objet divers est moins fréquent. On compte 9 lettres longues (= plus de 10 lignes) pour 20 lettres

courtes, soit d'un rapport d'un petit tiers pour deux tiers, ce qui est plus que l'ensemble des lettres, qui compte 60% de lettres courtes.

Les objets des lettres sont les suivants, par ordre de fréquence :

- recherche de correspondants (mais aucune ne demande à correspondre avec tel journaliste, tel animateur) ;
- jeu ;
- renseignements RFI ;
- Club RFI ;
- demandes de livres ou adresses d'ordre éducatif ou de santé ;
- contact pour l'association “ Lunettes sans frontières ” ;
- souhaits.

La quasi-totalité des lettres est écrite en vue d'un objet principal (par exemple la correspondance) avec en plus un objet autre, de politesse : plus haut, a été faite la différence entre contenu de la lettre et contenu de la communication, elle se retrouve parfaitement chez les femmes... comme sans enjeu, dirait-on. Pour les femmes, la vraie vie semble plutôt là où elles sont, et non ailleurs.

On constate donc qu'il y a fort peu de spécificité féminine dans ce courrier, mis à part la faible propension des femmes à écrire. Cette propension serait donc plutôt fonction d'une attitude de scripteur, d'une relation à soi et à autrui. Mais elle peut être aussi dépendante des conditions socio-économiques faites aux femmes dans certaines régions du monde : Virginia WOOLF a bien montré, dans *Une chambre à soi*<sup>8</sup>, combien les femmes ont été empêchées d'écrire et combien l'écriture de soi a été d'abord l'apanage des hommes. Qu'on pense à Saint Augustin, et, plus près de nous, à Montaigne, Rousseau, pour ne citer qu'eux.

Ceci étant dit, la relation à soi et à autrui, conditionnant la propension à écrire ou non est certainement dépendante, notamment en Afrique, de deux autres facteurs au moins, la scolarisation d'abord, même si celle-ci est loin d'expliquer l'écart des chiffres entre les auteurs de lettres hommes et femmes<sup>9</sup>.

Mais il faut en outre mentionner un autre facteur qui est spécifique à RFI : il semblerait que les femmes africaines, quand elles ont la maîtrise du choix d'écoute, choisissent - même si c'est un choix guidé par le marketing et le besoin d'un miroir rassurant - plutôt des radios locales, davantage centrées sur leurs préoccupations concrètes et quotidiennes ;

---

<sup>8</sup> Virginia WOOLF, *Une chambre à soi*, trad. fr. de *A room of One's Own* (éditions Denoël, Paris, 1977, puis 1992).

<sup>9</sup> Renvoyons aux chiffres de *L'Etat du monde 2001* (éd. La Découverte, Paris, 2001) : par exemple, au Togo, 59% des 12-17 ans sont scolarisés, et 21 % au Bénin ; dans ces deux pays, la scolarisation post-bac est d'un peu plus de 3% de la population ; l'analphabétisme féminin (tous âges confondus et on sait que les femmes plus jeunes sont davantage scolarisées que les femmes plus âgées) est de 60% au Togo et de 76% au Bénin.

le choix de RFI, en revanche, signe un désir d'ouverture sur l'international et/ ou sur l'altérité, la différence, ou le rêve d'un ailleurs. En outre, écrire est déjà le propre d'une femme passée par l'école et sa culture, qui en a perçu les possibilités, qui a senti là une potentielle valorisation d'elle-même.

Essayons d'en savoir plus, par quelques portraits d'auditeurs, significatifs, non parce qu'ils sont le portrait-robot d'une tendance représentative quantitativement (ce que nous verrons au chapitre suivant), mais parce qu'ils semblent être, par excellence, des scripteurs à la marge, des scripteurs sous-représentatifs quantitativement, mais aussi sur-signifiants symboliquement, en que s'exprime, à leur insu parfois, un type de relation modèle.

### III - Portraits d'au(di)teurs : écrits, images, références

La communication se nourrit d'images : les scripteurs le savent, qui envoient photos, cartes, dessins ; RFI le sait aussi, avec ses cartes postales d'animateurs, ses photos de l'équipe du Club, ou de journalistes. Il convient, ici, de ne pas l'oublier. Voici donc de l'image (cf. aussi, annexe 2, d'illustrations).

Pourquoi ces portraits ? Quand on a lu presque 700 lettres d'auditeurs, on en garde en mémoire quelques unes. Il m'a fallu choisir entre elles en fonction des objectifs de la recherche, et ce choix est de montrer ici la diversité. C'est

pourquoi je suis également allée revoir celles que je n'avais pas gardées en mémoire. Après tout, pourquoi ne seraient-elles pas aussi riches, avec une valeur illustrative ou significative digne d'intérêt ? Cette relecture m'a permis un retour sur de l'oublié, de l'enfoui, quelque chose qui avait paru banal, et qui, avec le recul et l'analyse, ne l'était plus. Là aussi, il m'a fallu choisir. Et aussi respecter la personne qui avait écrit.

Voici donc quelques portraits tirés des lettres reçues à RFI. Pour choisir, comme pour relire, j'ai utilisé ce qui est ma culture (littératures et sciences humaines, sciences politiques et relations internationales) et aide, je l'espère, à lire le plus juste possible entre plusieurs univers de références, mon sens de l'analyse, pour comprendre et aussi ma subjectivité, pour partager.

## **Olympio**

Olympio, 15 ans, élève de collège, vit dans une ville moyenne d'Afrique de l'Ouest. Il a des amis. Une famille. Quelques livres de classe et ses cahiers, desquels il arrache une page pour écrire sa lettre. Il semble un peu triste, Olympio. “Comme un rayon du soir au front d'un mont obscur” ? (Victor Hugo “ À Olympio”, in *Les rayons et les Ombres*). Olympio auteur de lettre semble ou est triste ? À lire, à voir.

Il écrit à RFI :

*Bonjour, monsieur le Directeur,*

*Au beau déclin de ce jour, l'ombre qui recouvre ma pensée est de faire voler vers vous les traces de mes nouvelles, en espérant que vous vous portez à merveille et que la RFI, la merveilleuse radio, et tout son personnel sont ou demeurent bien...*

Pourquoi cette correspondance ? Pas seulement pour contempler "la beauté tristesse de la nature" (Victor Hugo<sup>10</sup>, Poème intitulé "*Tristesse d'Olympio*", in *Les Rayons et les Ombres*).

*J'aimerais vous parler de ma vie privée. Je suis le 1<sup>er</sup> fils de mon père et le 5<sup>ème</sup> fils de ma mère. Je vis avec ma grand-mère et mon père.*

Olympio recherche un correspondant, mais pas n'importe lequel :

*Je désire correspondre avec la RFI pour m'instruire et m'informer.*

Mais que peut la radio de la France vers l'international en matière d'information et d'instruction ? Et d'abord que cherche Olympio ?

---

<sup>10</sup> Quelques précisions sur Victor Hugo et Olympio. Olympio a été à plusieurs reprises désigné par Hugo comme son double, symbolisé par la lyre (du poète). Olympio intervient dans deux poèmes: 1) "A Olympio", qui a paru successivement dans *Les Chants du Crépuscule*, sous le titre "Calomnie", puis dans *Les Voix intérieures* (1837): "Tristesse d'Olympio", qui a paru dans *Les Rayons et les Ombres* (1840).

Les formes, les mots, les causes de sa tristesse ; et peut-être l'histoire de son nom : Olympio, Victor. Son nom, qui porte son être et qu'il porte aussi. Le lecteur rêve à ce terme qui manque : Hugo, Victor Hugo, le poète mondial, chéri des maîtres et des livres de classes. Hypothèses... Là-bas, en France, quelqu'un doit savoir. Un personnage haut placé, un peu de la famille, bien au courant des secrets de la littérature et de la vie.

Alors, cet autre, il faut lui écrire.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Vers la fin de sa lettre, Olympio se sent mieux.

*Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mon  
profond respect,* *Olympio Victor*

*Qui vous embrasse très fort*

*Et embrasse aussi tout votre*

*personnel depuis... (nom du pays)*

On voit ainsi l'importance de la littérature française (comme reste des restes de la colonisation, de ses apports d'instruction ? ) sur la construction de la personnalité et notamment l'élaboration d'un langage et d'une intériorité. Le nom donné à Olympio y est pour beaucoup : c'est le surnom que Victor Hugo s'était trouvé, son double poète, son alter ego.

Voici un dernier extrait de la lettre, pour préciser la dualité dont Olympio est la proie, entre poésie et réalité, entre Olympio et Victor, ses deux noms, à lui, à un autre :

*Quant à moi tout est au comble,*

dit Olympio vers le milieu de sa lettre, après sa mise en scène de lui-même et son récit de vie empreint d'une tonalité triste. Que ressent-il vraiment ? Ce que ressent Victor Hugo dans les livres de classe, ce sentiment poétique de la vie qu'on nomme en commentaire de texte, tout comme un ou des parents vous ont nommé ? Ou lui-même, Olympio... avant / pendant l'écriture de sa lettre ?

Si Victor Hugo répondait à Olympio, il pourrait lui dire, rassurant :

“Toute chose ici-bas par une face est ombre

Et par l'autre clarté” (*Les rayons et les ombres*)

Mais Victor Hugo est mort, et Olympio a déjà entamé son parcours vers l'autonomie ; la lettre est sans doute la trace d'un effort de mise en scène des origines (ce mimétisme hugolien) et, par là, de construction de soi. Souhaitons bonne route à Olympio ; que le double du poète devienne lui-même, poète ou pas, lui-même en tout cas.

## **Sabine**

Sabine écrit d'Afrique de l'Ouest. Une lettre brève, mais illustrée. C'est l'exemple d'une lettre à lire et à voir.

Le bref message est de présentation et de recherche de correspondants ; les dessins colorés de fruits exotiques occupent la zone de signature. Sabine est une jeune femme pleine de vie ; elle se définit par son âge (*26 ans*), sa profession (*photographe*), ses goûts (*images, voyages, plages, ciné*), et aussi ses caractéristiques physiques (*1,70 m. pour 68 kg*). Mais, si elle réclame une photo aux correspondants éventuels, elle n'envoie pas de photo d'elle. La tâche de présentification est déléguée aux mots, aux chiffres et aux dessins : que l'imaginaire fasse son œuvre ! Les fruits colorés, dans la zone de signature, qu'est-ce donc ? Une invite, une part d'identité, un substitut de photo, un reste d'enfance... ou quoi ?

*A bientôt!* termine Sabine.

Oui, la correspondance ne fait que commencer. On peut remarquer quand même que la carte de Sabine a mis un mois pour parvenir à RFI ! Mystère des postes et télécommunications, délai de réflexion avant envoi ? Ou caprices des avions de courrier... on ne sait (voir illustration en annexe 2).

## **Le Père X.**

Le Père X., prêtre ou pasteur, européen si on en croit son nom mais ce n'est pas totalement sûr, travaille dans un hôpital africain.

Le jour du 1<sup>er</sup> mai, fête du travail, il écrit la lettre suivante, où il s'exprime à la troisième personne du pluriel, et apparemment, ne parle pas de lui – mais il parle de tous - et ne demande rien :

*Aux travailleurs de RFI,*

*Ils travaillent jour et nuit.*

*Leur voix se fait entendre sur toutes les plages de la Planète,  
jusque dans les cahutes de la brousse...*

*Ils sacrifient leur vie familiale, quelquefois leur vie, souvent  
leur liberté.*

*La parole de vérité n'est pas enchaînée.*

*Leur nom mériterait d'être gravé sur le marbre comme celui  
de ceux qui sont morts en 1944 : leur nom est rappelé aux  
passants dans les rues de Paris.*

*Avec mes salutations.*

X

*Hôpital xM... à M.*

Une ode aux travailleurs de RFI, le jour du 1<sup>er</sup> mai. Très bien. Mais n'est-ce pas aussi, en filigrane, sa vie et son portrait que nous trace le Père X. ? Un homme oublié de l'Europe, loin des siens, porteur de la parole de vérité. Il décrit autrui à son image, et à l'image de Dieu. Autrui, dont les voix le rattachent à sa langue, à son pays aussi peut-être ; autrui, qu'il voit comme lui-même. Mais après tout, ne sommes-nous pas tous des êtres humains ? Alors, RFI / auditeur : un contact fusionnel, une relation en miroir ?

### **Madame C. et monsieur L.**

C'est monsieur L. qui écrit d'Afrique au nom de madame et en son nom propre, une longue lettre....

*Aux talentueux animateurs*

*de l'émission Club R.F.I.*

*Objet : demande de renseignements.*

Monsieur L. et madame C. sont artisans maroquiniers ; lui est aussi enseignant. Ils ont mis en place un GIE

(groupement d'intérêt économique) pour gérer leur petit artisanat de cuir...

*Nous projetons de développer l'unité avec des partenaires intéressés.*

*Nous détenons aussi deux sites de deux hectares chacun, à quelques kilomètres de X. et de possibilités réelles de sites en G....*

*Nous sommes en relation avec des chevillards du Sénégal, du Mali, de la Mauritanie, de la Gambie, de la République de Guinée, de la Guinée-Bissao, du Bénin et du Burkina Faso.*

*Nous avons des contacts avec de gros clients en cuirs traités en semi-finis (Wet-blue) européens et portugais fournisseurs de ces matières pour les grandes tanneries d'Europe (Italie, Espagne...) et du Portugal.*

*Nous souhaitons donc installer une tannerie pour produire des peaux semi-finies (Wet-blue).*

*Nous aimerions avoir des informations écrites sur AFRIQUE TANDEM<sup>11</sup> et sur tout autre organisme pouvant nous assister :*

- pour une étude de fiabilité de ces deux projets ;*
- pour le financement de cette étude ;*

---

<sup>11</sup> Association dont a parlé une émission RFI.

- pour le financement de ces projets ;
- pour le perfectionnement de nos employés (...);
- dans notre recherche de partenaires et d'associés, surtout européens ;
- pour un contact plus large avec des clients... des tanneurs-experts et des maroquinières experts, les meilleurs d'Europe.

Cette lettre m'a paru intéressante pour la représentation de l'Europe (sans le Portugal, mais Italie, Espagne... ; la France n'est pas une fois citée dans la lettre), Europe qui semble bien être le nouveau partenaire et le référent du scripteur (le terme Europe est cité 4 fois, et le terme « européen » est cité 1 fois).

Elle est également représentative de cette Afrique qui bouge, fait des projets, cherche des contacts. RFI est alors, non plus la voix de la France au plan international, mais un vecteur de développement, un outil de services en langue française.

Il est intéressant enfin de constater, grâce aux pays cités, que les relations aux divers pays africains sont autant de proximité que de culture : Afrique, mais pas seulement, langue française, mais pas seulement.

Cette lettre, avec signature et tampon du président du GIE, monsieur L., est complétée d'un PS qui pourrait être considéré comme une redite. Avec une pointe d'incertitude dans le propos : l'ai-je bien dit, de la bonne façon, pour

être entendu ? tel pourrait être le message en creux de ce PS. Une attitude se cherche, entre projet et assistance (assister : répété 2 fois dans ce PS, contre 1 seule fois dans les 40 lignes de la lettre format 21X 29,7), comme entre séduction et affirmation de soi.

*PS. Nous aimerions aussi avoir des contacts avec des organismes pouvant assister des petites unités des pays en voie de développement travaillant sur le cuir, avec beaucoup de facilités, et avec des fédérations d'artisans du cuir d'Europe très dynamiques pouvant collaborer avec des artisans d'(Afrique) et les assister.*

Alors, dira-t-on à présent : la relation RFI / auditeur, c'est ?... Ici, c'est à la fois une demande de prestation de service et d'assistance ; une demande de renseignements, comme l'écrit le scripteur en objet de sa lettre.

Mais les images d'auditeurs ne sauraient être complètes sans que soit citée une lettre venue d'Europe. Elle est écrite par une européenne.

## **Christine**

Christine vit au Portugal depuis longtemps, mais elle est peut-être de langue maternelle française, et peut-être aussi d'origine française ; elle a enseigné longtemps le Français et,

*fidèle auditrice* depuis toujours, depuis peu, elle est à la *retraite* ; on peut imaginer qu'elle a fait sa vie au Portugal.

Elle commence sa lettre ainsi :

*Messieurs,*

*Je vous adresse, au dos, la photo du cloître de la plus imposante église de Lisbonne ; mes remerciements pour votre fidélité à me faire parvenir les programmes et fréquences de RFI dont je suis fidèle auditrice.*

En fait, l'objet premier de sa lettre consiste à faire part de son changement d'adresse : elle vient de quitter Lisbonne et s'est installée *dans une très jolie station balnéaire à 28 kilomètres de Lisbonne.*

Christine termine sa carte postale ainsi, après avoir déploré que *La France soit négligée dans les programmes scolaires* :

*Je termine, Messieurs, en vous réitérant mes remerciements et en vous adressant mes vœux de prospérité personnelle.*

*(signature),*

*professeur à la retraite , hélas!*

L'envoi de Christine consiste en une carte postale, au dos de laquelle elle a écrit ce qui précède, assortie d'une carte de visite avec ses nouvelles coordonnées et...

*Merci d'avance et un grand bisou à Paris, la plus belle ville au monde...*

On le constate, la signature assortie de mentions diverses, destinées à prolonger, réassurer la relation, n'est pas l'apanage des Africains, comme des conclusions hâtives pourraient tendre à le faire croire : *il s'agit d'un type de relation, et non d'une aire culturelle donnée.*

On constate aussi la transmission d'images à la radio, et sa personnalisation. Ce qui pourrait, et encore, placer Christine à part des autres au(di)teurs serait la distinction assez ferme entre les aspects personnels (vœux de prospérité personnelle ; remarques et renseignements sur elle-même) et les aspects liés à RFI-la France (une fidèle auditrice, la position de la France dans les programmes scolaires).

Ces quelques portraits d'auditeurs, tous singuliers, témoignent de la variété des scripteurs et de leurs représentations variées. Ils nous montrent aussi les formes diverses que peut prendre la relation RFI / auditeur, avec, en

arrière-plan, la relation à divers pays et régions du monde, l'Afrique au premier chef, la France, l'Europe, et la langue française (héritage, outil).

C'est justement ce qui va constituer le prochain chapitre.